Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 23

Artikel: Lè mâisons dè Lozena
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189286

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cependant, un jeune basque qui, au lieu d'aller à l'école, avait profité de l'absence de sa mère pour s'assurer au jardin du degré de maturité des fraises et des cerises, aperçut trois figues gracieusement attachées à l'une des branches du figuier. Au même moment, sa mère rentrait au logis.

Pour prévenir toute question désagréable, l'enfant alla conter la grande nouvelle. Je vous laisse à penser quelle fut la joie de la maîtresse de la maison! Elle dit à son fils :

— Joannès! tu ne retourneras à l'école qu'après les vendanges. Tu sais que les oiseaux aiment les figues; tu feras ici bonne garde pour qu'elles arrivent à point sans subir d'outrages.

Le mois d'août touchait à sa fin. Les figues furent détachées avec des précautions délicates et placées ensuite sur une belle verdure qui couvrait la surface d'une assiette. L'assiette fut introduite dans un panier, et Joannès, que sa mère avait pomponné comme pour un jour de fête, reçut les instructions suivantes :

— Prends ce panier; porte-le au presbytère. Tu salueras M. le curé et tu lui diras : « Monsieur le curé, maman vous présente ses respects et vous prie d'accepter ces trois figues. » Marche vivement, mais sans courir et de manière à ce que le panier n'éprouve aucun choc.

— Soyez tranquille, répondit l'enfant ; et il partit.

La course comportait vingt minutes.

Après avoir marché d'un bon pas, le petit Basque devint rêveur.

— Décidément, se disait-il, la figue est un bon fruit; si j'en avais à souhait, j'en mangerais aux trois repas du jour...

Il ouvrit le panier.

— Sont-elles assez jolies! pensait-il, et avec quel plaisia je leur donnerais un coup de dent. Elles sont uniques au village. M. le curé aura du régal. Et si j'en prenais une, une seule? Il en resterait deux pour M le curé qui, après avoir mangé l'une, pourrait renouveler le plaisir en mangeant l'autre.

Soudain, allongeant le pouce et l'index, Joannès saisit une figue et la mangea, en disant:

— J'avais bien raison : rien ne vaut une bonne figue. Mais en voilà assez.

Il se mit en marche; et comme ses papilles avaient été singulièrement flattés, le petit homme perdit ses bonnes résolutions : il s'attribua une deuxième figue. Il allait s'emparer de la troisième, lorsque le sifflement d'un berger, groupant son troupeau, le détermina à hâter ses pas vers le presbytère.

Il arrive et salue la domestique. A la vue d'un panier, la vieille Marianna reconnut un présent et s'en alla prier son maître de descendre à la salle à manger, où Joannès s'était tranquillement assis.

— C'est toi, mon enfant, lui dit le vénérable ecclésiastique.

— Monsieur le curé, répondit Joannès, maman vous présente ses respects et vous prie d'accepter trois figues.

— Trois figues! C'est trois fois une merveille. Pose le panier sur la table.

Et s'adressant à la domestique :

— Marianna! donnez du pain et du fromage.

Et Joannès se mit à manger. La bouche pleine, il répondait à M. le curé qui voulait savoir si l'enfant était sage, s'il faisait exactement ses prières, s'il allait à l'école, s'il apprenait le catéchisme.

Enfin, Joannès ne mangeant plus, le curé ouvrit le panier et retira l'assiette.

— Eh quoi! fit-il, je ne vois qu'une figue, Joannès, n'as-tu pas dit que tu m'apportais trois figues ?

— Oui, monsieur le curé, trois.

— Mais, je ne vois qu'une figue.

— Oui, monsieur le curé, une.

— Voyons, mon enfant, ne te trouble pas.

— Je ne suis pas troublé, monsieur le curé.

— Explique-toi : tu as annoncé trois figues ?

— Oui, monsieur le curé, trois.

— Mais, enfin, il n'y a là qu'une figue.

— Oui, monsieur le curé, une.

— Approche-toi... dis-moi ce que tu as fait des deux autres ?

Joannès prit la troisième figue, la croqua et dit :

— Voilà ce que j'en ai fait, monsieur le curé.

Lè mâisons dè Lozena.

Clliâo que n'ont jamé z'âo z'u étâ pè la capitâla, lâo manquiè oquiè; et tsacon tint à lâi allâ férè onna verià on momeint. Vo vo rassoveni bin, quand n'îra petits bouébo, quin pliési on avâi d'allâ pè Lozena, qu'on trovâvè que lâi fasâi onco pe bio lè dzo su senanna què per tsi no la demeindze. Assebin vo repondo que po lâi poâi retornâ on autro iadzo, on lâi sè comportâvè mî què lo tsévau âo citoyein dè Velâ-lo-Terriâo !

On brâvo compagnon dè pè lo fin fond dâo canton dè Vaud, qu'avâi lè pî pliats, n'avâi jamé pu sè férè recrutâ dein lo militéro, et n'avâi pas z'u fauta dè passâ l'écoula. Cein fâ que coumeint démâorâvè on bocon liein dè Lozena, et que cein cotè po allâ dinsè roudâ decé, delé, n'avâi jamé vu noutra capitâla; mâ coumeint liaisâi lè papâi, savâi tot cein que lâi sè passâvè: savâi que l'hépetau menacivè dè veni avau et que la municipalitâ fasâi remessi avoué rebattè pélâo.

Tot parâi du grand teimps l'avâi einvià dè vairè Lozena et sè décidâ stu sailli dè lâi allâ à l'abbâyi dâi dzenelhiès dézo la grenetta. Quand don l'est z'u arrevâ, l'a vu bin dâi z'afférès que ne cognessâi pas; mâ cein que l'a lo plie tracassi, l'est cé telefauno qu'on vâi du su lo grand pont, vo sédè, clliâo fi d'artsau que vont du la pousta pé lo restant dè la vela, ein passeint su dâi tchivrès agueliès su la fréta dâi mâisons, qu'on derâi onna granta fabrequa d'on cordâi. Que dâo diablio cein pâo te étrè, sè démandâvè-te! et aprés avâi ruminâ on momeint, traçà pe lévè einsè deseint: Yodzet ein sâ onco mé què ti leu.

Quand l'a z'u prâo roudâ et prâo vu, s'est reinmodâ contrè la gâra po repreindrè lo trein po sè reintornâ.

Lo leindéman, sè trovâvè à la fretéri et lè vesins, que saviont que l'avâi étâ à la capitâla, alliront po l'ourè racontâ.

— Eh bin! que dis-tou dè clliâo balles mâisons dè vela, lâi fe ion dè leu!

— Eh bin, ye dio, repond lo lulu, que clliâo z'architètes dè pè Lozena ne sant què dâi fotiès bîtès et que Yodzet, lo cherpentier, qu'a fé li mémo lo plian dè ma mâison, lâo z'ein pâo reveindrè d'on bio bet.

— Coumeint cein ?

— Vo sédè que lo grand hépetau cantonat, qu'est tot batteint nâovo, brelantse dza, et que lo faut cotâ ?

— Oï bin à cein qu'on dit.

— Eh bin ! n'ia pas rein què l'hépetau qu'est dinsè mau fotu; mâ la pe granta eimpartià dâi mâisons dè Lozena ne vaillant pas mì, vu que l'ant du totès lè z'attatsi lè z'enès avoué lè z'autrès po lè férè teni. Y'é vu lè rioûtès !

Lausanne, le 2 juin 1886.

Monsieur le Rédacteur.

Les femmes ont si rarement le bonheur d'être écoutées que mon étonnement a été grand, je l'avoue, en voyant paraître, dans votre numéro de samedi, ma lettre sur le *Chapeau d'Epinal*. Et ce qui m'a surpris davantage encore, c'est que vous ayez pu vous abstenir de l'accompagner de ces commentaires dont vous avez — passez-moi l'expression — le méchant secret.

Ceci m'engagera donc à vous faire de temps en temps quelques communications. Aujourd'hui, je vous demande la permission de vous parler d'un malheureux travers dont sont affligés de nombreux jeunes gens, celui d'affecter certain argot, qu'ils s'imaginent — ma parole — être de fort bon goût.

Est-il rien de plus laid, par exemple, de plus désagréable à l'oreille que d'entendre un jeune homme bien mis, et qui a l'air bien élevé, appliquer à tout propos cette insupportable qualification de *type !...*

Parlent-ils d'une connaissance, d'un camarade : Tu n'as pas vu mon type ? Passe-t-il un inconnu : Quel est ce type ? Est-il question d'un de leurs professeurs : C'est un assez bon type. D'un magistrat, d'un homme politique : C'est un crâne type, ou, suivant les opinions, un mauvais type. Parlent-ils même de leurs parents, le mot revient encore sur leurs lèvres : Vois cette montre ; c'est un cadeau de mon père, n'est-il pas un bon type ?

Jusqu'ici, chose extraordinaire, la femme a échappé à cette formule ; mais le jour n'est pas éloigné où l'on entendra dire, par exemple : J'ai passé une charmante soirée chez Madame X... ; quelle bonne *typesse !* Et sa fille, une *typesse* chouette !

O jeunes hommes, où allez-vous !

Louise B...

Réponses et questions.

Réponse à la charade de samedi : *Epigramme.*— Nous avons reçu 31 réponses justes ; la prime est échue à M. Nicolier, instituteur, Ormont-dessous.

Passe-temps.

Retirer une consonne et deux voyelles à chacun des cinq mots : « écarlate, Roumanie, harmonie, Annamite, reinette », et avec les cinq lettres restantes à chaque mot, construire un mot carré de cinq lettres.

Prime : 100 cartes de visite.

Petites connaissances pratiques.

L'empesage du linge. — Il arrive souvent que le linge repassé par nos ménagères est dur et cassant, ou bien qu'il manque de fermeté, devient flasque et se chiffonne dès les premiers moments qu'on en fait usage. C'est la préparation de l'empois qui n'est pas bonne. Voici comment on doit procéder : Délayer l'amidon avec de l'eau froide, en versant peu à peu cette eau sur la quantité d'amidon jugée nécessaire. Quand il est bien délayé, on le met sur le feu, on ne le laisse bouillir que quelques minutes et en ayant soin de remuer. Si l'empois est trop épais, on ajoute de l'eau.

Quand cet empois est encore bouillant, on y plonge un bout, de 5 à 6 centimètres de longueur, de bougie première qualité. On remue jusqu'à ce que cette substance soit fondue et incorporée à l'amidon. Le linge imprégné de cette composition est ensuite repassé comme à l'ordinaire ; il est ferme et brillant.

Boutades.

Entre époux :

— Edouard, voici vingt-cinq ans que nous sommes mariés, il serait temps de célébrer nos noces d'argent ?

— Ma chère Anastasie, attendons encore cinq ans, et nous célèbrerons la guerre de trente ans !

Toujours les enfants terribles.

Un vieux monsieur attend les parents dans le salon. Bébé grimpe sur ses genoux, et caressant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur :

— Dis-moi, monsieur, est-ce que c'est là-dessus qu'on te donne le fouet quand tu n'es pas sage ?

Un de nos plus jolis chauves faisait visiter l'autre jour, à un ami, son cabinet de toilette.

— Tu vois, lui disait-il, en montrant étalées sur une table des brosses de toutes dimensions, j'ai tout ce qu'il y a de mieux en fait de brosses à cheveux. Je voudrais bien maintenant me procurer des cheveux pour mes brosses.

THÉATRE. — Il fait déjà bien chaud ; c'est égal, l'attrait d'une représentation de **Divorçons,** comédie en 3 actes de V. Sardou, avec le concours de Mlle **Marie Kolb,** nous fera facilement oublier la température de juin. Espérons donc que *lundi 7 courant*, une nombreuse salle applaudira la gracieuse artiste. Les « Tournées Simon » nous ont toujours amené d'excellentes troupes ; cette fois encore, nous voyons Mlle Kolb entourée d'artistes tous attachés aux premiers théâtres de Paris. — Lever de rideau : *Chez l'avocat*, comédie en 1 acte, très amusante.

L. MONNET.

La Vilhe melice dâo canton dè Vaud, par C. Dénéreaz, brochure de 32 pages, est en vente au bureau du *Conteur*. Prix : 60 centimes.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

Le billard appris sans maître, par E. Mangin, professeur, à Paris. Un fort volume avec 170 figures. Prix : 4 fr. 50. En vente à la Papeterie Monnet, Pépinet, Lausanne.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.